Juillet-Août 1910. N° 9.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

76, rue de Rennes, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) **5** fr. Étranger (un an) **6** fr.

Le numéro : **0** fr. **50**

(*Prix exceptionnel de ce numéro* : **1** fr.)

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE DE PARACELSE

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une introduction, et une préface par le Docteur Marc Haven; texte latin en regard de la traduction. Un volume grand in-8 raisin, tiré sur beau papier; enrichi de 100 gravures de talismans, figures cabalistiques, tableaux astrologiques, etc., dans le texte, et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.
Prix . . . . **10 fr.**

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis si longtemps, de l'œuvre capitale du célèbre hermétiste **Paracelse,** est un événement important pour le monde occultiste et médical.

En effet, l'**Archidoxe magique,** consacré tout spécialement à *l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme,* était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyenageuse et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative.

Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte, encouragé par la perspective souriante du succès futur de son œuvre, pour mener à bien une semblable entreprise.

Combien de médecins, rebutés d'avoir demandé en vain à la méthode exotérique le moyen de guérir les maladies dites incurables, auraient pu, en ayant entre les mains les merveilleux secrets de **Paracelse,** obtenir des résultats aussi extraordinaires qu'imprévus.

Ces secrets sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré!

Mais l'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi, avec toute la clarté désirable, de la grande science des *Talismans,* restée si obscure encore à l'heure actuelle malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question et qui sont à peu près nuls pour la pratique. **Paracelse,** envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman, donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (*avec figures à l'appui*), et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans.

Malheureusement, il est encore d'autres secrets non moins efficaces que contient l'**Archidoxe magique** et sur lesquels **Paracelse** aurait dû laisser le voile — telle la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers.

Quant à ce qui est de l'*Astrologie,* de l'*Alchimie* et de la *Kabbale,* l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'*Hermétisme* et de *Haute Magie* supérieur en tous points aux meilleurs travaux parus jusqu'à ce jour.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs qu'il possédait, **Paracelse** ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux. Il eut à son époque une foule de défenseurs frénétiques et d'ennemis acharnés et son nom seul soulevait de violentes querelles.

Ajoutons que l'ouvrage de **LENAIN,** « **La Science Cabalistique** », que vient de rééditer la **Librairie du Merveilleux,** complète admirablement l'œuvre de **Paracelse** pour la théorie, de sorte que ceux qui possèdent déjà le premier pourront en y joignant le second, former un tout complet qui peut mener à l'*Adeptat.*

LE VÉRITABLE ALMANACH ASTROLOGIQUE

D'après les fidèles traditions et les données exactes de la science (avec éphémérides)
PREMIÈRE ANNÉE 1910

Par F. Ch. BARLET

Comprenant: — Des prévisions sur les événements généraux de tout genre (Santé, Affaires, mouvements politiques et sociaux, Accidents, etc.).

— Horoscopes des Souverains de l'Europe et du MINISTÈRE.

En outre: — Exposé complet d'un procédé pratique et simple permettant à tout le monde de dresser un horoscope, *selon la méthode classique.* — Tables et documents astronomiques nécessaires à cet effet, pour l'année 1910.

— Et divers articles sur des sujets analogues.

Un volume in-16, format de poche, de 100 pages de petit texte; couverture illustrée représentant la Rose † Croix dans ses rapports avec les éléments, les planètes et le zodiaque. Prix, franco. **2 fr 30**

L'utilité d'un almanach de ce genre se faisait vivement sentir depuis longtemps. Déjà l'Angleterre possède deux publications analogues: les Éphémérides de Raphaël et de Zadkiel, rédigées naturellement en anglais, et jouissant malgré cela d'une certaine vogue en Europe.

L'éminent astrologue et occultiste, bien connu et hautement apprécié pour ses travaux de tout premier ordre, F. CH. BARLET, a voulu que la France possédât aussi un almanach à la fois sérieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la « *Connaissance des Temps* », ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas des notions d'astronomie suffisantes.

Mais cette innovation n'est pas la seule réalisée par notre almanach.

Quantité de travaux ont été publiés sur l'Astrologie; malheureusement, aucun d'eux n'a donné les moyens clairs et pratiques de dresser un horoscope; toujours l'étudiant s'y est heurté à des difficultés matérielles impossibles à vaincre, et provenant la plupart des obscurités des systèmes et des méthodes. C'est à quoi le maître Barlet a voulu remédier, et, avec la compétence qu'on lui connaît, il a donné toutes les règles nécessaires et la manière précise et simple de dresser un horoscope d'après la vraie méthode généthliaque, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'ici.

Mais bien d'autres surprises sont encore réservées au lecteur. L'Horoscope du Ministère français, nouvellement constitué, avec toutes les phases politiques qu'il doit traverser, ses fluctuations, sa bonne et mauvaise fortune, les événements heureux ou malheureux consécutifs à l'exercice du pouvoir, constituent une tentative qui pourra sembler hardie, mais qui n'est qu'une nouvelle démonstration du grand savoir ès-sciences divines de Ch. Barlet. Aucune ambiguïté du reste dans ses pronostics. L'éminent astrologue a une foi absolue dans son art et ne craint pas le démenti des faits. Suivant ses prévisions, l'année 1910 verra une forte poussée de la démocratie, une sorte de triomphe du quatrième Etat. A ce point de vue, l'horoscope des divers Souverains de l'Europe, qu'on trouvera aussi dans notre almanach, ne sera pas l'innovation la moins sensationnelle.

D'autres articles, non moins intéressants, compléteront parfaitement cette publication sérieuse, qui paraîtra désormais chaque année, et à laquelle est certainement destiné un avenir souriant.

Ajoutons que notre almanach remplace en français les Éphémérides de Raphael et de Zadkiel et vient répondre ainsi à un grand nombre de desiderata.

Juillet-Août 1911 — N° [illegible]

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef :
MARNES

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (VIe)
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 76, rue de Rennes

[illegible] seul responsable des opinions qu'il expose.

L'ERREUR MÉTAPHYSIQUE DES RELIGIONS A FORME SENTIMENTALE

[illegible]

n'accorde aucune valeur à tout ce qui appartient au domaine de la Nature, à tout ce qui constitue l'œuvre du Démiurge. De même, et pour la même raison, la Métaphysique jaune rejette toute intervention du sentiment dans la Doctrine, et proclame l'inanité des dogmes consolants et des religions à forme sentimentale.

LA DIRECTION.

Posons immédiatement le brutal principe : *il n'y a pas de doctrines consolantes, à la fois, et vraies.*

A qui, à quoi s'adressent les théories des religions consolantes ? à l'impression du sensitif, à l'intuition du sentimental. Ces impressions et ces sentiments changent d'espèce et de nature suivant les hommes, et, chez les mêmes hommes, suivant les circonstances extérieures. Ils n'ont donc pas d'existence directe, mais des modes temporaires et illusoires.

La doctrine consolante serait donc celle qui, ayant prévu tous les cas sentimentaux, ou même physiologiques, où l'homme pourrait avoir besoin d'elle, aurait adapté, à ces dispositions possibles de la faiblesse humaine, une manière spéciale de dogmatiser, de prouver, de conclure, qui ménageât également la vérité et les nerfs. L'exposé même de ce procédé confine à la plaisanterie. Nul n'a le droit de modifier la vérité suivant la réceptivité spéciale des cerveaux ou la féminité des nerfs de l'époque. Les consolations sentimentales que certains tâchent à tirer de principes anciens qu'ils dénaturent, ou de principes nouveaux qu'ils bâtissent, ne méritent pas plus de créance que des contes à amuser les enfants, et sont aussi peu honorables à l'intelligence de ceux qui les prodiguent, qu'au moral de ceux à qui elles sont prodiguées.

Qu'est-ce que, en effet, sentiment et sensibilité, sinon relativités et contingences ? Et une doctrine qui s'adresse aux relativités et aux contingences, et qui donc est relative et contingente en elles, peut-elle rien posséder de la vérité qui est en soi abstraite et absolue ? Il y a donc : la Doctrine, qui est vraie, et des consolations, qui sont à peine vraisemblables. — Que si cependant le Vrai paraît consolant à un cerveau, c'est qu'il est heureusement organisé. Et la consolation qu'il éprouve ne vient pas de la doctrine qu'il entend, mais de la personnalité qui entend la doctrine. Et là même, la consolation trouve son siège normal dans les rélativités de l'être sentimental.

Or c'est, chez l'homme, un penchant général de chercher des consolations : et une conséquence de sa faiblesse est de s'appuyer sur ceux qui les lui offrent. Aussi nous voyons les religions, pour se faire des adeptes nombreux, exploiter le manque de courage de l'homme, et exciter la compassion, pour se faire gloire de la calmer. Nous voyons ces religions, de métaphysiques, devenir psychologiques, et de psychologiques, sentimentales : ce qui prouve qu'elles avaient eu du moins de bonnes psychologies.

Nous les voyons préparer des baumes à toutes les blessures. Nous apercevons que la sentimentalité toute moderne des religions est leur meilleur moyen de propagande, en ce que la douleur est épandue sur le monde, et que les endoloris sans vigueur vont droit aux paroles qui endorment, paroles

habiles qui n'ont leur triomphe que dans les larmes humaines. Nous voyons bien quels nombres et quels genres d'adeptes ce moyen amène au giron des religions ; mais voyons-nous aussi bien les défaillances qu'il inflige à l'antique sévérité de leur logique ?

Avant les religions, la Religion était divine, c'est-à-dire inhumaine. Si divine, parce que émanation d'un dieu, elle ne pouvait s'adapter précisément à ce que l'homme a de plus incomplet et de moins divin. Si divine, parce que éternelle, elle ne pouvait s'appliquer aux contingences et aux multiplicités. La théorie de Moïse, et la théorie de Ram, et la théorie de Fohi, interdisent également toutes religions sentimentales. — Mais, puisque inhumaine fut la loi de Moïse, puisque impersonnelle fût la métaphysique de Fohi, par où la doctrine de Jésus de Nazareth et la doctrine de Bouddha de Kapila y ont-elles introduit la sentimentalité et son cortège ? pourquoi, après des siècles de principes constatés, a-t-on jugé soudain des consolations nécessaires à ces principes et à ces constatations ? pourquoi, si ce n'est que, en vieillissant, la race devenait moins forte, et la pensée moins courageuse ?

Et dès lors, n'est-il pas vrai que, à mesure que les hommes déclinaient, leurs religions, qui les voulaient conserver, déclinaient avec eux et comme eux, et, n'ayant plus, par la métaphysique, un empire suffisant sur leur cerveau, s'emparaient, par la consolation et la pitié, de leur sensibilité ? et les principes consolateurs ne sont-ils dès lors la marque de la décadence des religions qui les admettent ?

MATGIOI.

(A suivre.)

L'ARCHÉOMÈTRE

Il n'y a pas de sciences occultes,
il n'y a que des sciences occultées.
(Saint-Yves d'Alveydre.)

L'Archéomètre, du grec *ἀρχῆς μέτρον*, *mesure du Principe* (de *ἀρχή*, *principe*, et *μέτρον*, mesure), est le monument le plus admirable, dans le domaine de l'Esotérisme, qui ait jamais été élevé à la gloire du Verbe Universel.

C'est un instrument synthétique applicable à toutes les manifestations Verbales, permettant de les ramener toutes à leur Principe commun et de se rendre compte de la place qu'elles occupent dans l'Harmonie Universelle ; c'est en un mot, selon l'expression même de son révélateur, le regretté Maître Saint-Yves d'Alveydre, *un rapporteur cyclique, code cosmogonique des hautes études religieuses, scientifiques et artistiques*. Nous en reproduisons ci-après la figure, telle qu'elle a été donnée par Saint-Yves d'Alveydre.

Disons ici, une fois pour toutes, que rien dans l'Archéomètre n'est arbitraire ; les éléments divers s'y trouvent placés d'une façon rigoureusement mathématique, et cet instrument plus qu'humain n'a pas été créé pour servir à faire prédominer un système sur un autre, ni à inventer un système nouveau ; la synthèse qu'il comporte ne peut pas être exprimée dans un système quelconque, qui serait nécessairement une formule fermée. C'est une clef synthétique permettant de déterminer la valeur intrinsèque de chaque système philosophique, scientifique ou religieux, et de la rattacher à l'Arbre universel de la Science ou de la Tradition.

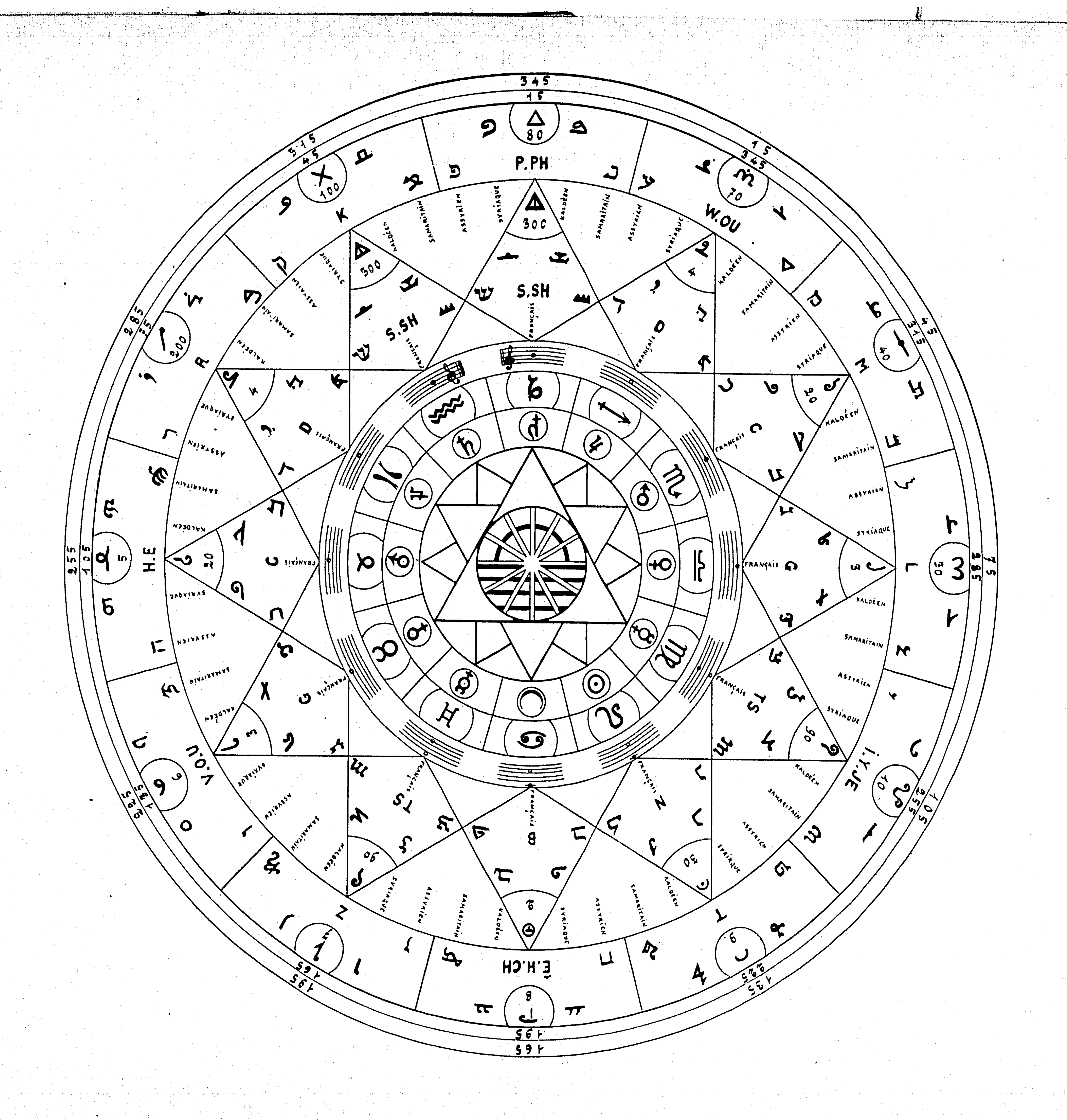
Quelques explications s'imposent ici au sujet de la transmission de la Tradition primordiale, synthétisée dans l'Archéomètre, d'un cycle à un autre (1). Pendant la durée du *Kali-Youga* (dernière période d'un cycle), la Tradition primordiale, qui a été transmise des Universités Patriarcales du cycle précédent à celles du cycle actuel (ces cycles peuvent être des durées de races humaines ou d'autres périodes), doit être nécessairement cachée ou occultée, ainsi que l'Université même qui la possède et la conserve (Université Solaire de Dieu, *Is-Râ-El, Ishwara-El*), supposée soit au sommet du Mont *Mérou*, soit en un autre point désigné symboliquement comme le centre du Monde et le séjour du Souverain des Dieux.

Cette Tradition est alors renfermée en principe dans l'Arche (Sanctuaire des Arcanes, enceinte organique dans laquelle sont contenus les principes pendant la période de dissolution extérieure de l'Univers), ou la *Thébah* (2),

---

(1) Dans tout ce qui va suivre, nous adopterons le plus souvent la forme de la tradition brahmanique, de préférence à toutes les autres, parce qu'elle rend cet exposé plus facile et plus compréhensible ; mais nous signalerons aussi les concordances des différentes traditions.

(2) Les animaux, ζῷδια, contenus dans l'Arche selon l'interprétation habituelle des textes bibliques, sont figurés par les signes du Zodiaque et les autres constellations. La *Thébah* est *Abeth* (A et H pouvant se transformer l'un dans l'autre, comme nous le verrons par la suite), c'est-à-dire *Aleph-Beth-Thau*, l'alphabet sacré, image de l'alphabet astral dont les caractères sont les douze signes zodiacaux et les sept planètes qui y ont leur domicile, plus les trois signes de l'unité, de la dualité et de la multiplicité (les trois lettres fondamentales), ce qui forme pour l'alphabet le total de vingt-deux lettres. 22 se réduit à 4 (2 + 2), de sorte que tous les noms formés par les combinaisons des vingt-deux lettres doivent être contenus en principe dans un nom sacré de quatre lettres (la Parole qui est perdue lorsque la Tradition vient à être occultée).



P.PH
S.SH
W.OU
K
M
L
H.E
V.O.U
I.Y.JE
E.H.CH
TS
B
Z
D
KALDÉEN
SAMARITAIN
ASSYRIEN
SYRIAQUE
FRANÇAIS

, que rien dans l'Ar omètre n'est arbi-
ouvent placés d'une on rigoureusement
plus qu'humain n'a été créé pour ser-
sur un autre, ni à venter un système
te ne peut pas être e imée dans un sys-
sairement une formu fermée. C'est une
terminer la valeur i nsèque de chaque
ou religieux, et de rattacher à l'Arbre
adition.

t ici au sujet de la ransmission de la
dans l'Archéomètre, un cycle à un au-
i-Youga (dernière pé de d'un cycle), la
ransmise des Unive és Patriarcales du
tuel (ces cycles peuve être des durées de
des), doit être néces ement cachée ou
ème qui la possède la conserve (Uni-
Ishwara-El), supposé oit au sommet du
t désigné symboliqu ent comme le cen-
rain des Dieux.

née en principe dan Arche (Sanctuaire
dans laquelle sont c enus les principes
xtérieure de l'Univer ou la *Thébah* (2),

ous adopterons le plu ouvent la forme de
érence à toutes les res, parce qu'elle
compréhensible ; m nous signalerons
es traditions.

s dans l'Arche selon nterprétation habi-
urés par les signes u Zodiaque et les
t *Abeth* (A et H po nt se transformer
verrons par la suite c'est-à-dire *Aleph-*
de l'alphabet astr ont les caractères
les sept planètes qu ont leur domicile,
dualité et de la mu licité (les trois let-
r l'alphabet le total vingt-deux lettres.
tous les noms form par les combinai-
être contenus en p ipe dans un nom
i est perdue lorsque Tradition vient à

qui est confiée à la garde du *Manou* (1) qui régira le *Manvântara* (2) suivant. La Tradition entre donc ainsi dans une période de non-manifestation, pendant laquelle se prépare sa re-manifestation dans le cycle suivant (avènement de la Nouvelle Jérusalem, Alliance de Dieu avec les Hommes ou du Ciel et de la Terre). L'Arche, qui renferme les principes des choses, marque par ses proportions symboliques la mesure des applications universelles de ces principes dans toutes les modalités de l'Etre ; c'est pourquoi elle contient le plan de la nouvelle Université qui sera établie sur le modèle ou à l'image de l'ancienne, par une nouvelle adaptation, au début du cycle suivant. C'est là la véritable signification du mot Archéomètre, mesure du Principe.

Nous allons étudier maintenant, d'une façon rapide, la constitution de l'Archéomètre, après quoi nous considérerons successivement et en détail chacune des parties qui constituent ce merveilleux instrument.

---

(1) *Manou* : Intelligence cosmique ou universelle, créatrice de tous les êtres, image réfléchie du Verbe émanateur. Dans son cycle, *Manou* est *Pradjapati*, le Seigneur des créatures ; il crée les êtres à son image, et peut être regardé comme l'Intelligence collective des êtres de l'ère qui précède celle qu'il régit. Le *Manou* est le type de l'Homme (*Manava*) ; dans son ère, il donne à la Création sa Loi (*Dharma, Thorah*) ; il est ainsi le Législateur primordial et universel.

Dans le *Kali-Youga*, qui est le quatrième âge (l'âge de fer), le Taureau *Dharma* (la Loi de *Manou*, le *Minotaure* ou Taureau de *Minos* chez les Grecs, le Taureau de *Ménès* ou *Mnévis* chez les Egyptiens, la *Thorah* de Moïse chez les Hébreux) est représenté comme n'ayant plus qu'un seul pied sur la terre.

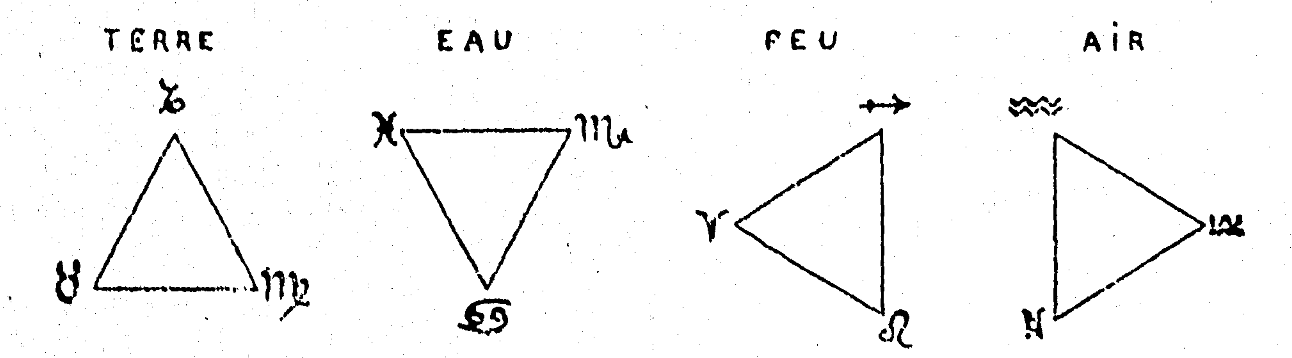
(2) *Manvântara* : l'ère d'un *Manou*. Dans un *Kalpa* (jour de *Brahmâ*), il y a quatorze *Manvântaras*, dont chacun est régi par un *Manou* particulier. Le premier *Manou* d'un *Kalpa*, *Adhi-Manou* (le premier-né de *Brahmâ*), est identique à *Adam-Kadmôn*, manifestation du Verbe (*Brahmâ*, lorsqu'il est considéré dans sa fonction créatrice). Dans le *Kalpa* actuel, le premier *Manou* est *Swayambhouva*, issu de *Swayambhou* (Celui qui subsiste par lui-même, le Verbe Eternel) ; six autres *Manous* lui ont succédé : *Swârochîsha, Auttami, Tâmasa, Raivata, Chakshousha*, et enfin *Vaivaswata*, fils du Soleil ; ce dernier, qui est appelé aussi *Satyavrata* (dans son rôle à la fin du *Manvântara* précédent, rôle analogue à celui du *Nouah* biblique), est donc le septième *Manou* de ce *Kalpa*, et c'est lui qui régit le *Manvântara* actuel. Dans ce même *Kalpa*, sept autres *Manous* doivent encore lui succéder, pour compléter le nombre de quatorze ; voici leurs noms : *Sourya-Savarni, Daksha-Savarni, Brahmâ-Savarni, Dharma-Savarni, Roudra-Savarni, Roucheya, Agni-Savarni*. (Le mot *Savarni* signifie : qui est semblable à, qui participe de la nature de ; placé à la suite du nom d'un principe, il désigne un être qui manifeste ce principe, car la manifestation d'un principe participe de sa nature, est issue de son essence même.)

La base numérique de l'Archéomètre est le duodénaire, quoique ce duodénaire soit engendré par un ternaire.

Il est composé de plusieurs zônes concentriques d'équivalents montrant les rapports respectifs des couleurs, des planètes, des signes zodiacaux, des notes musicales, des caractères alphabétiques, et enfin des nombres.

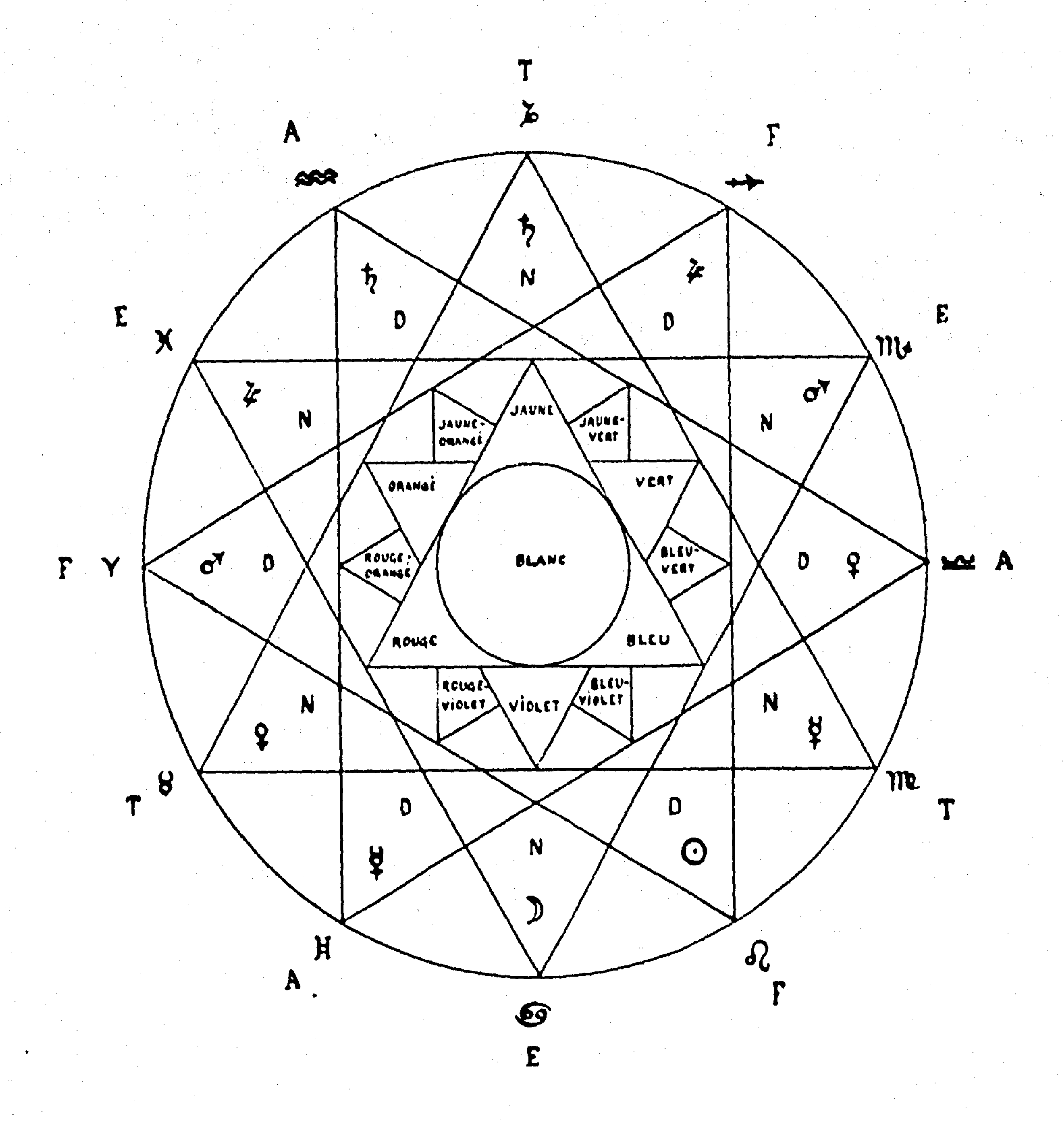
La partie centrale de la figure représente quatre triangles équilatéraux entrelacés inscrits dans un cercle, et formant douze sommets ou pointes, à chacun desquels correspond une couleur déterminée. Au premier triangle *droit,* dont le sommet est dirigé vers le haut, correspondent les trois couleurs fondamentales disposées ainsi : le jaune au sommet, le bleu à droite de la base, et le rouge à gauche. Au second triangle *renversé,* disposé symétriquement et de façon inverse par rapport au premier, correspondent les trois couleurs intermédiaires formées par le mélange des couleurs fondamentales deux par deux, et distribuées ainsi : le violet, résultant du rouge et du bleu, au sommet ; l'orangé, résultant du rouge et du jaune, à gauche ; enfin le vert, résultant du jaune et du bleu, à droite. Aux deux autres triangles, disposés également d'une façon symétrique par rapport aux deux premiers, et dont les sommets occupent les points médians, correspondent d'autres couleurs intermédiaires, toujours produites par le mélange, deux par deux, des couleurs immédiatement voisines. Au centre est le blanc, synthèse de toutes les couleurs : c'est la région de l'Unité principielle. Au dehors des divers cercles qui constituent l'Archéomètre, est supposé le noir, qui est l'absence de toute lumière, et par suite de toute couleur : c'est la région des Ténèbres Extérieures.

Les quatre triangles dont nous venons de parler sont ceux des quatre éléments : le premier, dont le sommet est en haut, est le triangle de Terre ; le second, dont le sommet est en bas, le triangle d'Eau ; le troisième, dont le sommet est à gauche, le triangle de Feu ; et enfin le quatrième, dont le sommet est à droite, le triangle d'Air.



Les douze signes du Zodiaque correspondent trois par trois aux quatre éléments pris dans l'ordre suivant : Feu, Terre, Air, Eau. Ces douze signes sont les domiciles des sept planètes ; chaque planète a un domicile diurne et un domicile nocturne, sauf le Soleil et la Lune qui n'ont qu'un seul domicile chacun. Le Soleil étant considéré comme essentiellement diurne, et la Lune comme essentiellement nocturne; les planètes diurnes et nocturnes alternent régulièrement sur le parcours de la circonférence. On voit que les triangles

de Feu et d'Air contiennent toutes les planètes diurnes, et que les triangles de Terre et d'Eau contiennent toutes les planètes nocturnes ; il importe de remarquer que ces derniers sont justement les deux triangles principaux.



D'ailleurs, le tableau suivant fera ressortir plus clairement ce que nous venons de dire.

FEU (D)	TERRE (N)	AIR (D)	EAU (N)
♈	♉	♊	♋
♌	♍	♎	♏
♐	♑	♒	♓

Dans l'Archéomètre, chaque planète est située en face du signe zodiacal

dans lequel elle a son domicile ; considérant successivement chacune des planètes, en ses domiciles, dans ses rapports avec les couleurs, voici les correspondances obtenues :

Saturne nocturne,	dans	le Capricorne,	correspond	au Jaune.
Saturne diurne,	—	le Verseau,	—	au Jaune-Orangé.
Jupiter diurne,	—	le Sagittaire,	—	au Jaune-Vert.
Jupiter nocturne,	—	les Poissons,	—	à l'Orangé.
Mars nocturne,	—	le Scorpion,	—	au Vert.
Mars diurne,	—	le Bélier,	—	au Rouge-Orangé.
Vénus diurne,	—	la Balance,	—	au Bleu-Vert.
Vénus nocturne,	—	le Taureau,	—	au Rouge.
Mercure diurne,	—	la Vierge,	—	au Bleu.
Mercure nocturne,	—	les Gémeaux,	—	au Rouge-Violet.
Le Soleil diurne,	—	le Lion,	—	au Bleu-Violet.
La Lune nocturne,	—	le Cancer,	—	au Violet.

A chaque planète, sauf au Soleil et à la Lune, correspondent deux couleurs : ce sont les couleurs des oxydes des métaux qui correspondent aux mêmes planètes, chaque métal ayant généralement au moins deux oxydes ; d'ailleurs, ce sont aussi les couleurs de la plupart des sels des mêmes métaux. Les correspondances des métaux avec les planètes sont les suivantes :

Soleil. . . .	Or.
Lune. . . .	Argent.
Saturne . . .	Plomb.
Jupiter . . .	Etain.
Mars. . . .	Fer.
Vénus . . .	Cuivre.
Mercure. . .	Vif-Argent.

Cependant, ces correspondances données par l'Archéomètre pour les couleurs ne concordent pas avec celles que l'on indique ordinairement : ainsi, on fait généralement correspondre le noir ou le gris à Saturne, le bleu ou le violet à Jupiter, le rouge à Mars, le jaune ou l'orangé au Soleil, le vert à Vénus, le blanc à la Lune ; quant à Mercure, on ne peut lui attribuer aucune couleur particulière. Cette divergence provient de ce que les couleurs données par l'Archéomètre sont les couleurs des *sels*, tandis que celles qu'on indique habituellement se rapportent plutôt à l'*aspect* des métaux eux-mêmes. Nous n'insisterons pas davantage ici sur ce point ; nous aurons l'occasion d'y revenir dans la suite de cette étude.

Nous laisserons aussi de côté pour le moment l'étude des correspondances astrologiques avec la musique, car elle demande de longs développements ; nous y reviendrons plus tard.

Nous arrivons maintenant aux correspondances avec les divers alphabets et les nombres ; cette étude est extrêmement importante, car elle donne la clef de toute l'herméneutique ; aussi sera-t-elle l'objet de la plus grande partie de ce travail.

Le plus important des alphabets que nous aurons à considérer ici pour le moment est l'alphabet *watan*. Cet alphabet, qui fut l'écriture primitive des Atlantes et de la race rouge, dont la tradition fut transmise à l'Egypte et à l'Inde après la catastrophe où disparut l'Atlantide, est la traduction exacte de l'alphabet astral. Il comprend trois lettres constitutives (correspondant aux trois personnes de la Trinité, ou aux trois premières *Séphiroth*, qui sont les trois premiers nombres d'où sont sortis tous les autres), sept planétaires et douze zodiacales, soit en tout vingt-deux caractères correspondant aux vingt-deux lettres de la seconde langue dont parle le Phil∴ Inc∴ C'est cet alphabet, dont Moïse avait eu connaissance dans les Temples d'Egypte, qui devint le premier alphabet hébraïque, mais qui se modifia ensuite au cours des siècles, pour se perdre complètement à la captivité de Babylone. L'alphabet primitif des Atlantes a été conservé dans l'Inde, et c'est par les Brahmes qu'il est venu jusqu'à nous (1) ; quant à la langue atlante elle-même, elle avait dû se diviser en plusieurs dialectes, qui devinrent peut-être même avec le temps des langues indépendantes, et c'est l'une de ces langues qui passa en Egypte ; cette langue égyptienne fut l'origine de la langue hébraïque, d'après Fabre d'Olivet.

On trouvera, à la page suivante, un tableau montrant les correspondances des nombres avec les caractères de l'alphabet *watan*, ceux de l'alphabet hébraïque, les planètes et les signes zodiacaux.

Après avoir expliqué sommairement la constitution de l'Archéomètre, nous allons étudier successivement, d'une manière plus approfondie, chacun des éléments qui le composent.

Les deux triangles principaux à considérer sont :

1° Le triangle droit, avec les couleurs jaune, bleue et rouge ; il est appelé le *Triangle du Verbe et de la Terre du Principe, et de l'Immanation des Vivants en Lui* ; il correspond au nom de *Jésus ;*

2° Le triangle renversé, avec les couleurs verte, violette et orangée ; il est appelé le *Triangle des Eaux Vives*, des *Origines*, ou de la *Réfraction du Principe Eternel dans l'Embryologie Temporelle* ; il correspond au nom de *Marie.*

Le Triangle de la Terre du Principe ou de la Terre Céleste (*Swargabhoumi*), correspond à la Montagne qui est au centre du Monde (le *Mérou*), dont le sommet est le séjour d'*Ishwara* (*Mahâ-Dêva*), dans la sphère de *Sani* ou de Saturne. Le diamètre vertical est l'axe nord-sud du Monde (2),

---

(1) Cf. Saint-Yves d'Alveydre, *Notes sur la Tradition Cabalistique.*

(2) Il semble tout d'abord qu'il ne puisse y avoir ni nord ni sud dans le Zodiaque, qui coupe la sphère universelle suivant le grand cercle horizontal (Equateur, supposé coïncidant complètement avec le plan de l'Ecliptique, ce qui n'est pas réalisé dans le système solaire matériel, toujours supposé rapporté à la terre), mais il faut supposer que, pour situer le commencement de l'année dans le Zodiaque, après avoir choisi l'orientation dont il sera ques-

N^os D'ORDRE	VALEUR NUMÉRIQUE	ALPHABET WATAN	LETTRES HÉBRAÏQUES CORRESPOND^tes	CORRESPONDANCES DES LETTRES CONSTITUTIVES	LETTRES PLANÉTAIRES	LETTRES ZODIACALES
1	1	—	א	I		
2	2	⊖	ב		☽	
3	3	ȷ	ג		♀	
4	4	ꝛ	ד		♃	
5	5	ℓ	ה			♈
6	6	ᔕ	ו			♉
7	7	ɣ	ז			♊
8	8	P	ח			♋
9	9	∩	ט			♌
10	10	∿	י			♍
11	20	ɗ	כ		♂	
12	30	⌒⌒	ל			♎
13	40	—•—	מ			♏
14	50	⌒̣	נ		☉	
15	60	••	ס	II		
16	70	m	ע			♐
17	80	△	פ			♑
18	90	ʕ	צ		☿	
19	100	×	ק			♒
20	200	⁄	ר			♓
21	300	⚠	ש		♄	
22	400	ᔑ	ת	III		

qui va du sommet du *Mérou* (pôle nord, solstice d'hiver ou Capricorne, domicile de Saturne) au fond de l'Abyme des Grandes Eaux (pôle sud, solstice d'été ou Cancer, domicile de la Lune). La ligne horizontale représente la surface de l'Océan des Grandes Eaux (réservoir des possibilités, ou passivité universelle) ; le *Mérou* se réfléchit dans cet Océan, au milieu duquel il s'élève (1).

Le triangle de Terre, droit, représente dans cette figure l'élément actif (le Verbe), et le triangle d'Eau, renversé, représente l'élément passif (*Mariah* ou *Mâyâ*) ; ces deux triangles forment le signe de la Création (sénaire) ; le triangle passif est le reflet du triangle actif, ce qui exprime la loi de l'analogie, formulée par Hermès : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, mais en sens inverse (2).

Les deux axes de la figure forment la croix, qui, par rotation autour de son centre, engendre le cercle ; par rotation dans trois plans formant un trièdre trirectangle, elle engendrera la sphère (Œuf du Monde) (3).

---

tion un peu plus loin (axe occident-orient), on rabat sur le plan horizontal le grand cercle perpendiculaire, c'est-à-dire vertical, ayant cet axe pour diamètre horizontal, ce qui fait coïncider avec la ligne des solstices l'axe vertical qui joint le sommet du *Mérou* au fond des Grandes Eaux, et ce qui détermine en même temps le point de départ de l'année ; on peut dire alors que, dans le Zodiaque, la ligne des solstices est l'axe nord-sud.

La figure entière est une projection de l'ensemble de l'Univers sur la surface des Grandes Eaux, rapportée au point central de cette surface (son point de rencontre avec l'axe vertical).

(1) On situe le *Mérou* au pôle nord, où le Soleil peut effectuer une révolution diurne tout entière, sans descendre au-dessous de l'horizon, et où même, si le plan de l'Ecliptique coïncidait avec celui de l'Equateur, le Soleil ne quitterait jamais l'horizon (voir à ce sujet les textes védiques). Dans l'état de choses actuel, notre système solaire étant rapporté à la Terre (ces deux plans ne coïncidant pas), le Soleil accomplit sa révolution diurne avec la portion de l'Ecliptique où il se trouve pendant ce temps, et qui occupe sur la sphère céleste une longueur d'un degré ; le Soleil décrit donc ainsi chaque jour sur la sphère céleste sensiblement un cercle parallèle à l'Equateur (ce cercle n'est pas fermé en réalité), et, si ce cercle se trouve au-dessus (ce qui a lieu pendant la moitié de l'année où le Soleil est au nord de l'Equateur), le Soleil ne cessera pas d'éclairer le pôle nord pendant tout ce temps ; par contre, pendant l'autre moitié de l'année, où le Soleil est au sud de l'Equateur, éclairant le pôle sud, le pôle nord restera plongé dans l'obscurité.

(2) Le triangle renversé est le symbole de la *Yoni*, l'emblème féminin ; au contraire, le triangle droit est un symbole masculin analogue au *Linga*.

(3) Dans l'Œuf du Monde (*Brahmânda*), la manifestation de *Brahmâ* (le Verbe créateur) comme *Pradjapati* (Seigneur des créatures, identique à *Adhi-Manou*), qui est aussi appelé *Virâdj*, naît sous le nom d'*Hiranya-Garbha* (Embryon d'or), qui est le principe igné involué, que les Egyptiens regardaient comme la manifestation de *Phthah* (*Hêphaïstos* des Grecs).

Si l'on fait tourner la figure d'un quart de cercle dans son plan (sens direct de rotation, c'est-à-dire vers la gauche en partant du haut), on obtient les deux triangles de Feu et d'Air, le triangle de Feu ayant remplacé celui de Terre (élément actif), et le triangle d'Air ayant remplacé celui d'Eau (élément passif) ; on voit alors que les éléments secs sont actifs et que les éléments humides sont passifs. La ligne qui joint les sommets de ces deux nouveaux triangles est le diamètre de la surface des Grandes Eaux qui joint l'orient à l'occident; elle unit les deux équinoxes, comme l'axe nord-sud, qui lui est perpendiculaire, unit les deux solstices. Pour s'orienter sur cette ligne horizontale, il faut savoir laquelle des deux extrémités correspond à l'occident, et laquelle correspond à l'orient ; étant donné que ces deux extrémités correspondent d'autre part respectivement à l'équinoxe de printemps (Bélier, domicile de Mars) et à l'équinoxe d'automne (Balance, domicile de Vénus), on voit qu'il faut pour cela choisir une origine sur le cercle horizontal (perpendiculaire au plan de la figure, sa trace sur celui-ci étant le diamètre horizontal), qui est la section diamétrale horizontale de l'Œuf du Monde, dont les Grandes Eaux occupent la moitié inférieure ; ce qui signifie qu'il faut déterminer l'époque à laquelle on fait commencer l'année, et que c'est de là que dépendra la solution de ce problème d'orientation.

Si l'on joint deux à deux les autres angles opposés de ces quatre triangles, on obtient deux autres croix qui sont des positions particulières et intermédiaires de la première croix considérée au cours de sa rotation autour de son centre dans le plan de la figure. On voit d'ailleurs que, dans cette rotation, chaque sommet peut occuper n'importe quelle position ; il les occupe toutes successivement, parcourant ainsi tout le Zodiaque ; sa position dépendra encore du point de départ donné à l'année, si l'on place en haut ce point de départ.

Si nous considérons en particulier le cas où les deux triangles de Feu et d'Air sont devenus les deux triangles principaux, le triangle de Feu droit, et le triangle d'Air renversé, ce qui correspond à une rotation d'un quart de cercle, le commencement de l'année est alors à l'équinoxe de printemps (15e degré du Bélier), au lieu d'être, comme dans la figure primitive, au solstice d'hiver (15e degré du Capricorne). Dans ce cas, symboliquement, le Mont *Mérou* sera remplacé par une colonne de feu soutenant le Monde, et la coupe contenant les Eaux devient, pour continuer son rôle d'emblème du principe passif, un symbole de l'Air, comme on le voit dans les correspondances du Tarot (1).

---

(1) Dans le Tarot, le principe passif, figuré par la *coupe*, correspond à l'Air, mais le principe actif, figuré par le *bâton*, correspond à la Terre ; l'*épée*, qui représente l'union de ces deux principes, correspond au Feu, et le *denier*, qui symbolise le produit de cette union, correspond à l'Eau.

Si l'on considérait la genèse des quatre éléments à partir de l'Ether primordial, la disposition serait tout autre : l'Air, première différenciation de l'Ether, se polariserait alors en Feu, élément actif, et Eau, élément passif, et l'action du Feu sur l'Eau donnerait naissance à la Terre. Ceci montre que les correspondances diffèrent suivant le point de vue que l'on envisage.

Ce déplacement de l'origine de l'année, avec toutes ses conséquences, caractérise la modification apportée dans l'exposé de la Tradition (les Livres Sacrés) (1), au début du *Kali-Youga* (2) (rôle de *Krishna*).

La modification qui correspond au commencement de l'année à l'équinoxe de printemps (au lieu du commencement régulier au solstice d'hiver) est celle qui donne naissance aux religions naturalistes (Ioniens, Phéniciens) et aux philosophies atomistes (Kanâda, Démocrite). Les traditions ainsi déformées deviennent lunaires, féminines, tandis que les traditions basées sur l'Archéométrie primitive sont solaires, masculines.

Le Triangle de la Terre du Principe est le Triangle du Verbe ; mais, si l'on considère en particulier ses trois angles, ils appartiennent respectivement : le premier (י) à la Vierge Céleste (3) ; le second (פ), qui est le sommet, au Verbe lui-même et à ses manifestations ; le troisième (ר) au Saint-Esprit. De même, les couleurs qui correspondent à ces trois angles se rapportent corrélativement : le bleu à la Vierge, le jaune au Verbe, le rouge à l'Esprit ; le blanc, qui est au centre, est alors la couleur du Père, c'est-à-dire du Principe lui-même, le jaune étant celle de sa manifestation primordiale. Le ternaire formé par ces trois angles se reflète en un autre ternaire (la Trinité de *Mâyâ*), formé par ceux du Triangle des Grandes Eaux ; ce second ternaire désigne alors l'illusion (reflet, Création Démiurgique ou extra-principielle) que l'homme doit détruire en lui pour habiter la Terre des Vivants (Triangle opposé), qui est le lieu de la Vérité (*Satya-Loka*), le do-

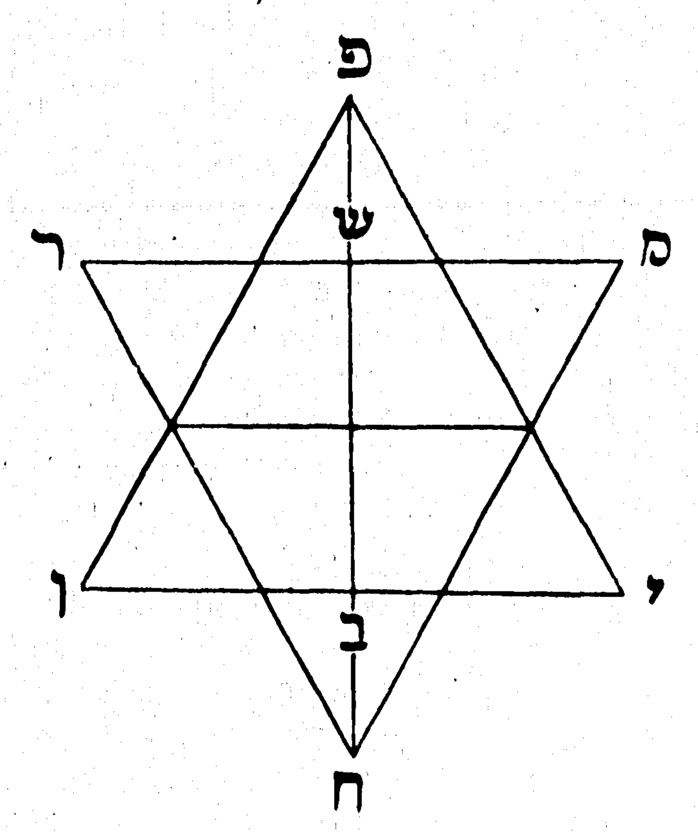
---

(1) Les Livres Sacrés sont l'expression de la Sagesse divine adaptée à la compréhension humaine, et c'est pourquoi, chez les Egyptiens, ils étaient attribués à *Thoth* ou *Hermès* ; ils ne sont pas l'œuvre d'individualités, mais de l'Université sacerdotale qui est, sur la terre, la manifestation immanente de la Sagesse. Celle-ci peut, dans certains cas, prendre pour organe un individu (Moïse, Orphée, etc.), mais alors ce dernier, dans son rôle de révélateur ou d'adaptateur de la Tradition, perd son individualité, ce qui est symbolisé par l'échange de son nom profane contre un nom initiatique.

(2) Le *Kali-Youga* commence 36 ans après la mort de *Krishna* ; de même, 36 ans après la mort du Christ (ou plus exactement de Jésus, considéré comme manifestation terrestre du principe *Christos*, car la mort ne peut pas atteindre un principe, mais seulement l'individualité *symbolique* qui manifeste ce principe *pour nous*), c'est-à-dire en l'an 70, a lieu la destruction de Jérusalem par les Romains, commencement de la dispersion définitive des Juifs, qui correspond pour eux à l'ère du *Kali-Youga*. Il y a là un rapprochement à signaler, et sur lequel nous aurons d'ailleurs à revenir par la suite, lorsque nous étudierons la succession des manifestations de *Vishnou* et leurs rapports.

(3) Cette lettre est féminine dans l'alphabet *watan*, ainsi que dans l'alphabet sanscrit, tandis que sa correspondante dans l'alphabet hébraïque est au contraire masculine.

maine de la Connaissance (*Djnâna*, Γνῶσις) par laquelle est dissipée toute illusion (forme, monde extérieur).



La première lettre du Triangle de la Terre des Vivants est י, la Royale des alphabets solaires et archéométriques ; son reflet dans le Triangle des Grandes Eaux est מ, Royale des systèmes alphabétiques lunarisés et, par conséquent, désarchéométrés. Le reflet de ו, de même, est ר ; enfin, à פ, zodiacale du Capricorne, qui occupe le sommet de la Terre des Vivants, correspond ח, zodiacale du Cancer, qui occupe le fond des Grandes Eaux ; la planétaire de פ est ש, lettre de Saturne, et celle de ח est ב, lettre de la Lune.

Les lettres du Triangle de la Terre des Vivants forment les noms du Verbe et de ses manifestations directes (par émanation, et non par réflexion) : IPhO (ou *Fo-hi*) et IShO ou OShI (*Ishwa-Ra*, Jésus-Roi, et *Oshi-Ri* ou *Osiris*). Les lettres du Triangle des Grandes Eaux forment le nom de MaRiaH (ou *Mâyâ*, la lettre R se retranchant ou s'ajoutant fréquemment dans les racines sanscrites), manifestation de la Vierge Céleste dans le domaine de l'Embryogénie temporelle, et celui du Verbe manifesté par elle (réflexion du Principe au sein des Grandes Eaux) et agissant comme Créateur (BRaHMÂ). Lu dans l'autre sens, le nom de MaRiaH devient celui de HeRMès, le Psychopompe, le conducteur des âmes montantes et descendantes.

Avant d'étudier avec plus de détails ces noms et tous ceux qu'on peut obtenir par les combinaisons de ces mêmes lettres, nous devrons d'abord donner des généralités sur l'alphabet *watan*.

T.

(A suivre.)

REMARQUES
SUR LA PRODUCTION DES NOMBRES

(Suite)

Si l'on considère l'expansion quaternaire de l'Unité comme distincte de cette Unité même, elle produit, en s'y ajoutant, le nombre cinq ; c'est ce que symbolise encore la croix par son centre et ses quatre branches. D'ailleurs, il en sera de même pour chaque nouveau nombre, lorsqu'on le regardera comme distinct de l'Unité, bien qu'il ne le soit point réellement, puisqu'il n'en est qu'une manifestation ; ce nombre, en s'ajoutant à l'Unité primordiale, donnera naissance au nombre suivant ; ayant signalé une fois pour toutes ce mode de production successive des nombres, nous n'aurons plus à y revenir par la suite.

Si le centre de la croix est envisagé comme le point de départ des quatre branches, il représente l'Unité primordiale ; si au contraire il est envisagé seulement comme leur point d'intersection, il ne représente que l'équilibre, reflet de cette Unité. A ce second point de vue, il est marqué kabbalistiquement par la lettre ש, qui, se plaçant au centre du Tétragramme יהוה dont les quatre lettres figurent sur les quatre branches de la croix, forme le nom pentagrammatique יהשוה, sur la signification duquel nous n'insisterons pas ici, n'ayant voulu que signaler ce fait en passant. Les cinq lettres du Pentagramme se placent aux cinq pointes de l'Etoile Flamboyante, figure du Quinaire, qui symbolise plus particulièrement le Microcosme ou l'homme individuel. La raison en est la suivante : si l'on considère le quaternaire comme l'Emanation ou la manifestation totale du Verbe, chaque être émané, sous-multiple de cette Emanation, sera également caractérisé par le nombre quatre : il deviendra un être individuel dans la mesure où il se distinguera de l'Unité ou du centre émanateur, et nous venons de voir que cette distinction du quaternaire d'avec l'Unité est précisément la genèse du Quinaire.

Nous avons dit, dans notre étude sur le Démiurge, que la distinction qui donne naissance à l'existence individuelle est le point de départ de la Création ; en effet, celle-ci existe dans la mesure où l'ensemble des êtres individuels, caractérisés par le nombre cinq, se considère comme distinct de l'Unité, ce qui donne naissance au nombre six. Ce nombre peut, ainsi que nous l'avons vu précédemment, être regardé comme formé de deux ternaires dont l'un est le reflet inversé de l'autre ; c'est ce que représentent les deux triangles du Sceau de Salomon, symbole du Macrocosme ou du Monde créé.

Les choses sont distinctes de nous dans la mesure où nous les en distinguons ; c'est dans cette même mesure qu'elles nous deviennent extérieures, et qu'en même temps elles deviennent aussi distinctes entre elles ; elles apparaissent alors comme revêtues de formes, et cette Formation, qui est la conséquence immédiate de la Création, est caractérisée par le nombre qui

suit le Sénaire, c'est-à-dire par le Septénaire. Nous ne ferons qu'indiquer la concordance de ce qui précède avec le premier chapitre de la Genèse : les six lettres du mot בראשית, les six phases de la Création, et le rôle formateur des sept Elohim, représentant l'ensemble des forces naturelles, et symbolisés par les sept sphères planétaires, que l'on pourrait aussi faire correspondre aux sept premiers nombres, la sphère la plus inférieure, qui est celle de la Lune, étant désignée comme le Monde de la Formation.

Le Septénaire, tel que nous venons de le considérer, peut être figuré, soit par le double triangle avec son centre, soit par une étoile à sept pointes, autour de laquelle sont inscrits les signes des sept planètes ; c'est le symbole des forces naturelles, c'est-à-dire du Septénaire à l'état dynamique. Si on l'envisageait à l'état statique, on pourrait le regarder comme formé par la réunion d'un Ternaire et d'un Quaternaire, et il serait alors représenté par un carré surmonté d'un triangle ; il y aurait beaucoup à dire sur la signification de toutes ces formes géométriques, mais ces considérations nous entraîneraient trop loin du sujet de la présente étude.

La Formation aboutit à ce qu'on peut appeler la réalisation matérielle, qui marque pour nous la limite de la manifestation de l'Etre, et qui sera alors caractérisée par le nombre huit. Celui-ci correspond au Monde terrestre, compris à l'intérieur des sept sphères planétaires, et qui doit être considéré ici comme symbolisant l'ensemble du Monde matériel tout entier ; il est d'ailleurs bien entendu que chaque Monde n'est point un lieu, mais un état ou une modalité de l'être. Le nombre huit correspond aussi à une idée d'équilibre, parce que la réalisation matérielle est, comme nous venons de le dire, une limitation, un point d'arrêt en quelque sorte dans la distinction que nous créons dans les choses, distinction dont le degré mesure ce qui est désigné symboliquement comme la profondeur de la chute ; nous avons déjà dit que la chute n'est pas autre chose qu'une façon d'exprimer cette distinction elle-même, qui crée l'existence individuelle en nous séparant de l'Unité principielle.

Le nombre huit est représenté, à l'état statique, par deux carrés dont l'un est inscrit dans l'autre, de façon que ses sommets soient les milieux des côtés de celui-ci. A l'état dynamique, il est figuré par deux croix ayant même centre, de telle sorte que les branches de l'une soient les bissectrices des angles droits formés par les branches de l'autre.

Si le nombre huit s'ajoute à l'Unité, il forme le nombre neuf, qui, limitant ainsi pour nous la manifestation de l'Etre, puisqu'il correspond à la réalisation matérielle distinguée de l'Unité, sera représenté par la circonférence, et désignera la Multiplicité. Nous avons dit d'autre part que cette circonférence, dont les points en nombre indéfini sont toutes les manifestations formelles de l'Etre (nous ne disons plus ici toutes les manifestations, mais seulement les manifestations formelles), peut être regardée comme le Zéro réalisé. En effet, le nombre neuf, en s'ajoutant à l'Unité, forme le nombre dix, qui résulte aussi de l'union du Zéro avec l'Unité, et qui est figuré par la circonférence avec son centre.

D'autre part, le Novénaire peut encore être envisagé comme un triple Ternaire ; à ce point de vue, qui est le point de vue statique, il est représenté par trois triangles superposés, de telle sorte que chacun soit le reflet de celui qui lui est immédiatement supérieur, d'où il résulte que le triangle intermédiaire est inversé. Cette figure est le symbole des trois Mondes et de leurs rapports ; c'est pourquoi le Novénaire est souvent considéré comme le nombre de la hiérarchie.

Enfin, le Dénaire, correspondant à la circonférence avec son centre, est la manifestation totale de l'Etre, le développement complet de l'Unité ; on peut donc le regarder comme n'étant pas autre chose que cette Unité réalisée dans la Multiplicité. A partir de là, la série des nombres recommence pour former un nouveau cycle :

$$11 = 10 + 1, \quad 12 = 10 + 2, \ldots\ldots\ldots\ldots 20 = 10 + 10 \; ;$$

puis vient un troisième cycle, et ainsi de suite indéfiniment. Chacun de ces cycles peut être envisagé comme reproduisant le premier, mais à un autre stade, ou, si l'on veut, dans une autre modalité ; on les symbolisera donc par autant de cercles placés parallèlement les uns au-dessus des autres, dans des plans différents ; mais, comme en réalité il n'y a point de discontinuité entre eux, il faut que ces cercles ne soient point fermés, de façon que la fin de chacun d'eux soit en même temps le commencement du suivant. Ce ne sont plus alors des cercles, mais les spires successives d'une hélice tracée sur un cylindre, et ces spires sont en nombre indéfini, le cylindre lui-même étant indéfini ; chacune de ces spires se projette sur un plan perpendiculaire à l'axe du cylindre suivant un cercle, mais, en réalité, son point de départ et son point d'arrivée ne sont pas dans le même plan. Nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce sujet lorsque, dans une autre étude, nous envisagerons la représentation géométrique de l'évolution.

Il nous faudrait maintenant considérer un autre mode de production des nombres, la production par multiplication, et plus particulièrement par la multiplication d'un nombre par lui-même, donnant naissance successivement aux diverses puissances de ce nombre. Mais ici la représentation géométrique nous entraînerait à des considérations sur les dimensions de l'espace, qu'il est préférable d'étudier séparément ; nous aurons alors à considérer en particulier les puissances successives du Dénaire, ce qui nous conduira à envisager sous un nouvel aspect la question des limites de l'indéfini, et du passage de l'indéfini à l'Infini.

Dans les remarques précédentes, nous avons simplement voulu indiquer comment la production des nombres à partir de l'Unité symbolise les différentes phases de la manifestation de l'Etre dans leur succession logique à partir du principe, c'est-à-dire de l'Etre lui-même, qui est identique à l'Unité ; et même, si l'on fait intervenir le Zéro comme précédant l'Unité primordiale, on peut remonter ainsi au-delà de l'Etre, jusqu'au Non-Etre, c'est-à-dire jusqu'à l'Absolu.

T Palingénius.

P.-S. — *Dans la première partie de cette étude, il est un point qui peut prêter à une confusion,d'autant plus facile à faire que ces idées sont extrêmement difficiles à exprimer clairement et d'une façon précise dans les langues occidentales, si peu propres à l'exposition des doctrines métaphysiques. Cette confusion porte sur la phrase suivante : « L'Etre, ou perfection active, n'est pas réellement distinct du Non-Etre, ou perfection passive. » Afin de la dissiper, notre Maître et collaborateur Matgioi a bien voulu nous donner sur ce point une note explicative, dont nous le remercions vivement, et que nous insérons ci-dessous, persuadé que nos lecteurs en comprendront toute l'importance.*

P.

Le Non-Etre, que nous appelons ainsi faute de mieux, et que nous pouvons représenter par le Zéro Métaphysique, ne s'appelle ni Khien ni Khouen. Il n'a pas de nom : « Le nom qui a un nom n'est pas le Nom », dit Lao-tseu, dont il faut toujours se souvenir.

Mais, pour y penser, il faut bien rendre intelligible la conception du Non-Etre. Cette conceptibilité est Khien (possibilité de la volonté dans le Non-Etre, et naturellement de toute-puissance).

Mais, pour en parler, il faut bien sensibiliser cette conception. C'est Khouen (possibilité de l'action comme motif et comme but). D'ailleurs, du moment qu'on dit : perfection active, ou : perfection passive, on ne dit plus : Perfection.

Khien est donc la volonté capable de se manifester ; Khouen est l'objet intelligent de cette manifestation. Disons, si vous voulez, que Khien est la faculté agissante (Ciel), et que Khouen est la faculté plastique (Terre).

Mais, quel que soit le Principe par quoi on les détermine, sachons que Khien et Khouen n'existent métaphysiquement que parce que nous sommes là et que nous désirons savoir.

Ce sont là les termes du Binaire. Leur conjonction (Ternaire) préside à la réalisation de toutes choses (Quaternaire). Cette réalisation s'écoule dans le Courant des Formes, suivant la Voie, vortex sphérique et non circulaire (1), dont le Zéro Métaphysique,qui n'a ni commencement, ni fin, ni mouvement, est cependant, en puissance, le générateur, le but, et le moteur.

Matgioi.

---

(1) C'est là un point sur lequel nous aurons à revenir dans d'autres études, qui compléteront celle-ci, et auxquelles, d'ailleurs, nous avons déjà fait allusion dans le présent article ; nous donnerons alors à ce sujet toutes les explications nécessaires. P.

ÉTUDES RELIGIEUSES

LES VAUDOIS

I

Dans l'étude qui va suivre, nous n'avons nullement la prétention de tracer une histoire complète du Valdéisme. Nous voulons surtout faire ressortir les liens de consanguinité religieuse qui unissent les Vaudois aux Albigeois, et ceux qui rattachent les uns et les autres à la grande famille gnostique.

Lorsque le maître sycophante Constantin eut fait mainmise sur le Christianisme, et l'eut transformé en cette chose hybride, néfaste, si contraire à la doctrine évangélique, qui s'appelle l'Eglise Catholique, Apostolique — Romaine surtout, — l'heure sonna de la grande dispersion à travers le monde de toutes les confessions christiques qui persistèrent à vouloir conserver dans son intégrité la primitive et sainte Tradition.

Les Vaudois furent de ce nombre.

L'origine de leur nom est discutée : les uns veulent le faire dériver du mot *Vau* ou *val*, parce que ces fidèles choisirent pour séjour les vallées profondes qui s'étendent entre le lac de Genève et la Haute Italie. D'autres le rattachent au mot germanique *wald*, forêt, parce qu'ils tenaient leurs réunions sous d'antiques futaies ; d'autres encore veulent que ce nom ait pour étymologie celui de Pierre Valdo, de Lyon, qui fut un des apôtres du Valdéisme. Mais cette dernière explication nous semble renfermer un anachronisme : Pierre Valdo n'apparaît qu'en 1175. Or, la *Noble Leçon*, qui, selon toute probabilité, fut écrite en 1100, contient ce vers :

« Ilh diçon qu'el est *Vaudés* e degne de punir. » (1)

Ce qui est indiscutablement établi, c'est que le Valdéisme eut son berceau dans la région qui environne Pignerol, aux vallées de Lucerna, d'Anyrogne, de San-Martino et de Pérona. — A en croire une très ancienne tradition, il aurait pris naissance dès les premiers siècles de notre ère. Saint Paul, se rendant de Corinthe en Espagne, aurait apporté la lumière chrétienne dans la région que nous venons d'indiquer (2), et cette lumière s'y serait conservée dans toute sa pureté, tandis que le reste de l'Europe s'enténébrait de plus en plus sous la pression de la politique césarienne depuis la funeste alliance de l'empereur Constantin et du Pape Sylvestre.

---

(1) Cf. *Histoire des Vaudois*, Leclerc, édit., Paris, 1796, sans nom d'auteur. Cet écrit paraît être l'œuvre d'un Vaudois ; il est d'autant plus intéressant à consulter.

(2) Cf. les Mss. de Dublin et de Genève.

Quoi qu'il en puisse être de cette origine, il est bien certain que la famille vaudoise se développa rapidement et ne tarda pas à étendre ses ramifications un peu partout. De Lyon, où elle eut bientôt un groupement important, elle provigna en Bourgogne, en Franche-Comté, en Lorraine, en Auvergne, en Quercy, par-delà le Rhin, et jusqu'en Bohême. En 1192, les Vaudois étaient si nombreux dans le pays lorrain, que l'évêque de Toul, Eudes, prit contre eux d'impitoyables mesures, promettant la rémission des péchés à tous ceux qui se livreraient à leur pourchas (1).

II

Les Albigeois échappés à la tuerie de Béziers en 1209, et à la sanglante bataille de Muret en 1213, se dirigèrent en partie vers cette contrée alpestre qui était restée le grand foyer valdésien. Un instinct de race peut-être, de religion à coup sûr, les y poussait. Là, en effet, ils trouvèrent non seulement des hôtes accueillants, mais de véritables frères qui partageaient leur foi et leur culte.

Comme eux, ils s'appelaient volontiers « les Cathares », c'est-à-dire « les purs, les parfaits ».

Comme eux, ils admettaient une hiérarchie sacerdotale composée d'évêques, de diacres et de hérauts.

Comme eux, ils déclaraient que la validité des sacrements dépend de l'état de conscience de celui qui les confère, et que l'influx divin ne saurait répondre à l'appel d'un prêtre indigne.

Et ils reconnurent aussi que, comme eux, les Vaudois étaient fils de la Gnose Orientale, puisque les membres de leur clergé portaient le nom générique de *Barbes, Bar-Bel,* enfants de Dieu, sans préjudice d'une hiérarchie, comprenant des évêques, des prêtres et des diacres, très analogue à celle que les Albigeois avaient adoptée.

Un détail plus caractéristique encore d'une indéniable communauté de doctrine, c'est que, chez les Vaudois, les femmes étaient admises à célébrer les saints mystères, exactement comme chez les Albigeois. Primitivement, les Vaudois n'avaient pas d'églises, la Nature leur offrant partout des temples magnifiques, au sein des profondes forêts, des vallées enchantées, où ils avaient fixé leur séjour. Si, plus tard, ils eurent des sanctuaires construits par les enfants des hommes, ces sanctuaires étaient fort simples, sans tapageuse ornementation, sans images cherchant vainement à représenter le Dieu infini et inexprimable ; tout au plus, çà et là, quelques vagues symboles destinés à schématiser les principaux points de la doctrine. Les Albigeois retrouvèrent la fidèle reproduction des temples d'où l'horrible croisade venait de les chasser.

Mais la joie des nouveaux venus fut à son comble quand ils assistèrent à la consécration de la coupe, à la fraction du pain, et surtout à la cérémonie que nous allons décrire :

---

(1) Cf. les Mss. de Dublin et de Genève.

En face de la chaire où siégeait le barbe officiant, se tenait dans une humble posture, les yeux baissés, un homme vêtu de noir. Le barbe prononça l'homélie coutumière, puis il ajouta qu'un des leurs était tombé dans le péché et qu'il demandait à faire réparation. Le pénitent demanda alors pardon à haute voix à Dieu et à ses frères ; sur quoi le barbe lui annonça que ses fautes lui étaient remises. Les Albigeois avaient retrouvé l'*Appareillamentum*, un de leurs sacrements préférés, conservé d'ailleurs par les gnostiques modernes sous le nom de *Renovamentum*.

III

Il faut classer les Vaudois parmi les ascètes de la Gnose, c'est-à-dire parmi ceux qui estiment que l'homme doit résister aux entraînements de la chair, et que c'est par une vie pure et sainte que s'accomplit la libération du Rayon Céleste.

Aussi condamnaient-ils impitoyablement les jeux de hasard, les danses, les chansons licencieuses, les lectures malsaines, tout ce qui en un mot détourne nos pensées des choses du Ciel.

Reynerus Sacco, chargé au Moyen Age d'instruire leur procès à titre d'inquisiteur, déclare que, loin d'inspirer l'horreur comme les autres hérétiques, ils ne vomissent point d'affreux blasphèmes contre la Divinité ; qu'ils ont une grande apparence de piété ; qu'ils vivent justement devant les hommes ; qu'enfin ils reçoivent tous les articles du Symbole des Apôtres. Ce réquisitoire ressemble étonnamment aux paroles de bénédiction que prononça du haut de la montagne le prophète Balaam envoyé par le roi Balac pour maudire les Israélites. Mais un bon inquisiteur ne forfait jamais à sa mission : Reynerus s'empresse d'ajouter que les Vaudois en sont d'autant plus pernicieux, et que d'ailleurs ils blasphèment contre l'Eglise Romaine et le Clergé ! Mais le document n'en est que plus précieux pour la cause des Vaudois, puisqu'en l'espèce c'est un ennemi irréductible qui les déclare « respectueux de la Divinité, justes, et observateurs fidèles de la tradition apostolique ».

Ils eurent, nous l'avons dit, un grand apôtre dans la personne de Pierre Valdo, au cours du XII[e] siècle. Ce fut un des plus vénérés de leurs barbes, un véritable saint que dévorait le zèle de la Maison du Seigneur. Ils le considéraient comme un ange de lumière. Son nom est encore invoqué aujourd'hui au canon de la hiérurgie gnostique.

Pierre Valdo profita du crédit dont il jouissait auprès de ses coreligionnaires pour parachever leur organisation sociale et confessionnelle. C'est sous son « patriarcat », si nous pouvons dire, que s'établirent la plupart des églises vaudoises du Dauphiné et de la Provence.

IV

Des discussions s'engageaient parfois entre Vaudois et Cathares, au sujet de certains détails cultuels ; mais combien différentes des furieuses disputes

qui, si souvent, ensanglantèrent le camp des romanisants et portèrent le désordre au sein même de leurs Conciles ! On finissait toujours par s'entendre, grâce à un fraternel échange de concessions, et tout se terminait par le baiser de Paix.

Cette cordiale entente ne fit qu'irriter la fureur de l'Eglise Catholique. Elle eut peur que ces croyants, étant les doux par excellence, ne finissent un jour par posséder la Terre, selon le mot du Divin Maître ; et toutes ses foudres ne tardèrent pas à se déchaîner contre eux.

En 1251, l'archevêque de Narbonne fait main basse sur un certain nombre de Vaudois et les condamne à la prison perpétuelle.

En 1316, un des plus farouches inquisiteurs, le sinistre Bernard Guy, allume les premiers bûchers destinés à ces vaillants hérétiques. C'est particulièrement dans la région de Toulouse qu'il exerce ses fureurs. De là partent des sentences que ses collaborateurs séculiers, toujours dociles, s'empressent d'exécuter, sur tous les points du domaine qu'il a mission de régénérer *par le fer et par le sang.*

† SYNÉSIUS.

(*A suivre.*) *Patriarche de l'Eglise Gnostique de France.*

THÉORIE KABBALISTIQUE DE LA MUSIQUE

(*Suite*).

CHAPITRE IV. — *Loi des Accords.*

Les consonances sont déjà des accords de deux sons. Leur qualité dépend de la simplicité des rapports entre les deux sons qui les composent.

Les accords proprement dits, ceux de trois sons, sont formés de deux consonances.

Les accords sont d'autant plus parfaits, plus consonants, que les trois termes qui les constituent forment une proportion arithmétique plus simple.

Reprenons la série de rapports que nous avons obtenus, des consonances parfaites et imparfaites : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8.

Les notes 1, 2, 3 (*do do sol*) ne forment pas un accord, puisque les notes 1 et 2 se confondent.

Les notes 2, 3, 4 non plus, pour la même raison : 2 et 4 sont à l'octave.

Les notes 3, 4, 5 (*sol do mi*) forment une proportion arithmétique continue: 3.4 : 4.5.

Il en est de même des notes 4, 5, 6 (*do mi sol*) : 4.5 : 5.6.

Nous n'avons pas à notre disposition d'autres accords de 3 sons, car 5, 6, 8 (*mi sol do*) n'est qu'un renversement de 4, 5, 6, qui est lui-même composé des mêmes notes dans un ordre différent de l'accord 3-4-5.

La proportion arithmétique 4-5-6 (*do mi sol*) se trouve au centre des deux autres : 3-4-5 (*sol do mi*) et 5-6-8 (*mi sol do*). Elle est d'autre part le produit de la seconde division de l'octave. C'est pourquoi *do mi sol* est l'accord parfait fondamental, central, ayant pour autres combinaisons des mêmes notes : au-dessous *sol do mi*, au-dessus *mi sol do.*

Pour la commodité, les harmonistes transfèrent l'accord inférieur à l'octave et en font le deuxième renversement de l'accord parfait.

Nous avons ainsi : accord parfait direct : 4-5-6 (*do mi sol*) ; premier renversement : 5-6-8 (*mi sol do*) ; deuxième renversement : 6-8-10 (*sol do mi*).

L'accord *sol do mi* (3-4-5 ou 6-8-10) est d'un degré plus consonant que l'accord direct 4-5-6 (*do mi sol*).

Ce fait étonnera beaucoup de musiciens, accoutumés à considérer *do mi sol* comme l'accord essentiellement parfait. Nous les renvoyons à l'explication ci-dessus de Descartes.

Le premier renversement de l'accord *do mi sol* (deuxième dans l'ordre naturel et mathématique), 5-6-8 (*mi sol do*), est moins consonant, moins harmonieux que ses deux congénères. La raison en est qu'il ne forme pas une proportion régulière : dans 5-6 : 6-8, $5+8=13$ et $6+6=12$, la somme des extrêmes n'est pas égale à celle des moyens.

CHAPITRE V. — *Loi de succession des Accords.*

Avec le seul accord parfait et ses renversements, en combinant diversement ses notes, on peut déjà obtenir des mélodies. Les sonneries du clairon ne sont composées que de ces trois notes, se succédant de toutes façons.

Mais ces mélodies sont un peu monotones. Pour obtenir la variété, tant en harmonie qu'en mélodie, il faut plusieurs accords, au moins deux.

La loi de succession des accords est la même que celle de leur formation.

Deux accords se succèdent d'autant mieux qu'ils sont plus voisins l'un de l'autre, c'est-à-dire que le rapport entre leurs fondamentales est plus simple.

Comme nous avons tiré les consonances du son, nous devons aussi tirer les accords secondaires de l'accord primaire et fondamental.

Pour succéder à l'accord *do mi sol*, nous ne pouvons donc prendre pour base d'un nouvel accord que l'un des autres termes de cet accord, *mi* ou *sol*.

Mi n'est pas dans un rapport si direct que *sol*, puisque le rapport *do mi* est de 4.5, tandis que le rapport *do sol* est de 2.3. C'est donc l'accord sur *sol* (*sol si ré*) qui paraît convenir pour être adjoint à *do mi sol.*

Une autre raison de donner la préférence à *sol* sur *mi*, c'est que les harmoniques de *sol* sont moins hétérogènes à ceux de *do* que les harmoniques de *mi*. En effet, les hypertons de *sol* sont : *sol sol ré sol si ré sol* ; ceux de *mi* : *mi mi si mi* ♯ *sol si mi.*

Une troisième raison, c'est que, pour que deux accords s'enchaînent bien, pour qu'ils introduisent dans la musique la variété, sans tomber dans l'incohérence, il faut qu'ils n'aient ni trop ni trop peu de notes communes.

Or l'accord de *sol* (*sol si ré*) n'a qu'une note commune avec *do mi sol*, qui établit la liaison, et deux notes différentes, qui introduisent la variété.

L'acccord sur la tierce du premier accord ne peut être que *mi sol si* ou *mi ♮ sol si.*

Le premier a deux notes communes avec l'accord de *do,* c'est trop, cela manque de variété ; de plus, cet accord est mineur, or nous n'en avons pas encore découvert.

Le second, *mi ♯ sol si,* a une note commune avec l'accord fondamental, *do mi sol,* mais les deux autres sont trop divergentes pour former une bonne succession.

C'est donc l'accord parfait sur *sol* qui succède le mieux, le plus naturellement, à l'accord parfait sur *do.*

On sait que des phrases musicales, des morceaux entiers ne sont composés que des notes de ces deux accords diversement combinées.

Le premier accord d'un système musical (*do mi sol* dans notre cas) est appelé accord de tonique ; le second (*sol si ré*), accord de dominante.

(*A suivre.*) ROUXEL.

NOTES SOMMAIRES SUR LE GNOSTICISME

(Suite)

L'HOMME (*Suite et fin*)

GNOSTICISME

Voici maintenant la constitution de l'homme d'après le Gnosticisme.

Au centre se trouve une étincelle du Verbe : Valentin l'appelle un Logos.

Cette étincelle du Verbe se manifeste comme une Pensée diivne : Simon le Mage l'appelle alors une Ennoïa.

Cette étincelle traverse les différents mondes pour s'incarner sur terre, et, en passant d'un monde dans un autre, elle est revêtue d'une enveloppe, d'une âme.

Dans le domaine de Sophia, nous recevons l'âme pneumatique; le Grand Archôn nous donne l'âme psychique ; l'Archôn de l'Hebdomade, l'âme hylique ; le Kosmokrator, le corps physique.

Cette distinction des trois sortes d'âmes se retrouve chez tous les Gnostiques.

Les Gnostiques admettent donc :

1° Esprit ;

2° Un intermédiaire entre l'esprit et l'âme ;

3° Ame ;

4° Un intermédiaire entre l'âme et le corps.

5° Corps.

L'on voit donc que, ici encore, la Gnose est au fond ternaire. « L'homme est triple, disent les Naasséniens : intelligent, psychique, terrestre. »

L'âme pneumatique, spirituelle, est la première enveloppe de l'esprit. Basilide l'appelle âme logique, enveloppe du Logos qui est en nous. Elle est intermédiaire entre l'esprit et l'âme proprement dite, l'âme psychique.

Intermédiaire entre cette dernière et le corps, est l'âme hylique, démoniaque, que Basilide voit sous forme d'appendices à l'âme proprement dite.

Ce sont les passions, les appétits, les affections qui se rattachent à l'âme, comme des excroissances ; ils sont étrangers à sa nature, mais vinrent s'ajouter à elle à la suite d'un bouleversement et d'une confusion des germes (chute et déluge de la Bible).

Ils sont la source des mêmes désirs que ceux qui sont naturels aux plantes et aux animaux.

Dans leur essence, ce sont des esprits ajoutés à l'âme douée de raison, et qui font que les désirs de l'âme sont rendus semblables aux désirs des animaux, et les âmes imitent les actions des animaux dont elles possèdent les propriétés.

Je signale seulement qu'on trouve dans cette théorie une indication sur les rapports de l'homme avec les règnes inférieurs.

Cette âme hylique correspond à peu près à l'âme animale de la *Lumière d'Egypte*, qui la fait correspondre au Satellite sombre. C'est le siège de l'égoïsme. Voici quelques passages de Lodoïk (*La Voix qui crie dans le Désert*), un des plus éminents disciples de Jacob Bœhme, passages qui montreront ce qu'est l'âme hylique :

« ... La vie propre de l'homme, vie fausse et ténébreuse. Il faut la sacri-
« fier. Celui qui veut sauver sa vie la perdra, et qui consent à la perdre
« la sauvera. Le corps matériel est la figure de celui dont l'opacité spirituelle
« nous sépare de la Lumière, et sa mort nécessaire et sa dissolution ne font
« que représenter cette mort et cette dissolution volontaire, par où l'autre
« doit passer.

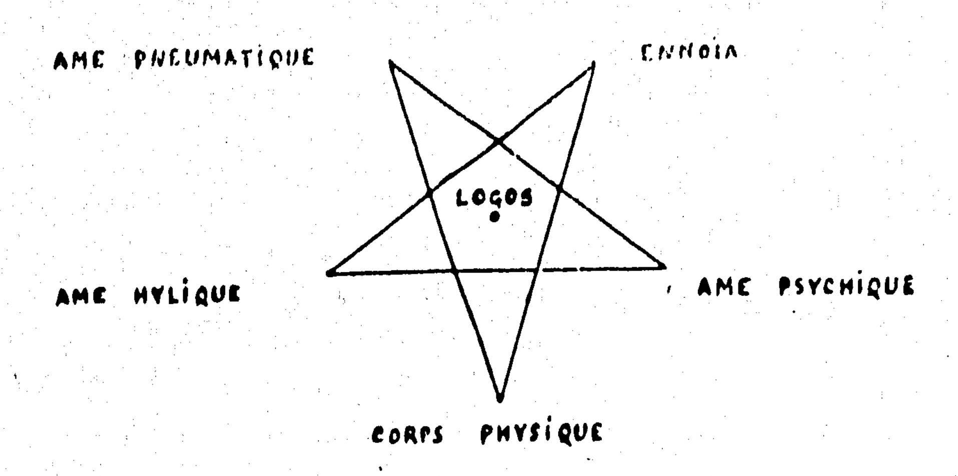
« ... Cette vie constitue la barrière qui nous sépare des régions de lumière
« et de vie... elle a pour base un centre isolateur naturel ; elle est nous par
« nous... La vie à laquelle nous sommes appelés à renaître a pour base le
« centre divin ; elle est nous par Dieu.

« Chacun de nous, en effet, étant l'expression d'une des propriétés de la
« Nature Eternelle, et nous étant originairement conçus nous-mêmes par
« cette propriété particulière et isolée, il nous en est résulté un esprit de vie
« particulier, séparé, réciproquement impénétrable, qui nous fait regarder,
« voir, concevoir, vouloir et agir dans sa manière propre particulière, tandis
« que, pressés par le sentiment et le besoin de cette unité universelle, qui est
« la raison de notre être, nous sommes portés sans cesse à tâcher de consti-
« tuer comme centre universel notre unité apparente particulière, et à user de
« tous les moyens en notre pouvoir pour y parvenir. ... Mais si nous mourons
« à cette vie naturelle pour nous concevoir et renaître par l'unité universelle,

« dès lors ce centre, qui est plus profond que toute la nature, en pénètre « toutes les propriétés sans être compris par elles, et chacune se tournant « vers lui et lui livrant son droit particulier naturel, il les remplit toutes de « lumière et de joie et les engendre de nouveau pour les manifester dans « l'harmonie universelle. »

Revenons à la constitution de l'homme d'après le Gnosticisme. Nous pouvons le représenter par un pentagramme, au centre duquel se trouve l'étincelle du Verbe, un Logos.

Si l'on dispose ce pentagramme renversé :



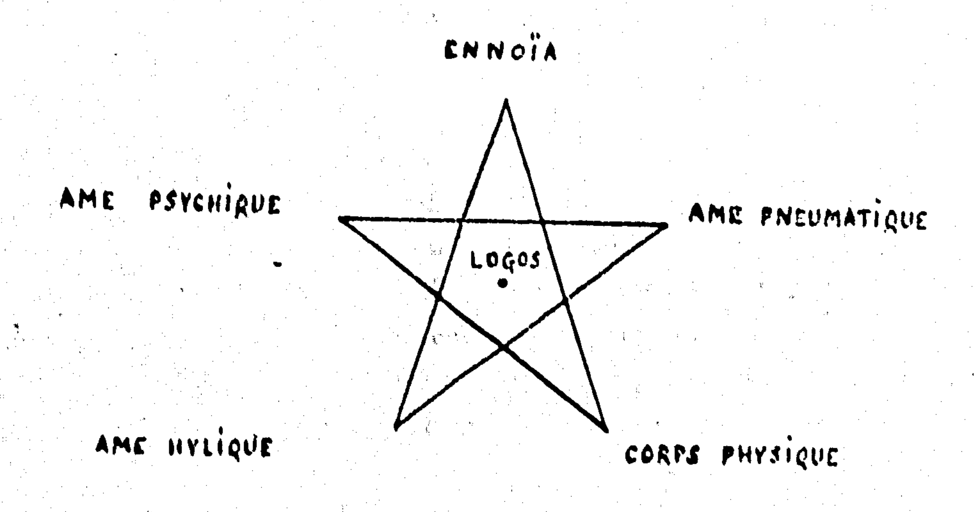
on arrive aux conclusions suivantes :

Le corps physique nous attire en bas ; c'est lui qu'il faut combattre.

L'âme pneumatique nous attire en haut ; il faut donc « devenir des Pneumatiques », rentrer dans l'Ogdoade.

Ces conclusions sont incomplètes : le corps physique n'est pas notre seul ennemi ; et, d'autre part, l'Ogdoade n'est qu'une étape ; le but, c'est la réintégration dans le Plérôme.

La disposition suivant un pentagramme droit (l'Etoile flamboyante de l'initiation gnostique) nous montre ce qui suit :



Le corps physique et l'âme hylique nous attirent vers le bas, mais l'âme hylique nous entraîne en bas et à gauche : c'est elle que nous devons surtout combattre. (Voir plus haut ce que dit Lodoïk.)

L'Ennoïa tend à nous entraîner directement vers le haut.

Le devoir de tout Gnostique est d'aider cette Ennoïa, emprisonnée dans la matière, à remonter au Plérôme.

C'est ce que nous pouvons faire, grâce au secours du Sauveur, de l'Eon Jésus.

(*A suivre.*) MERCURANUS.

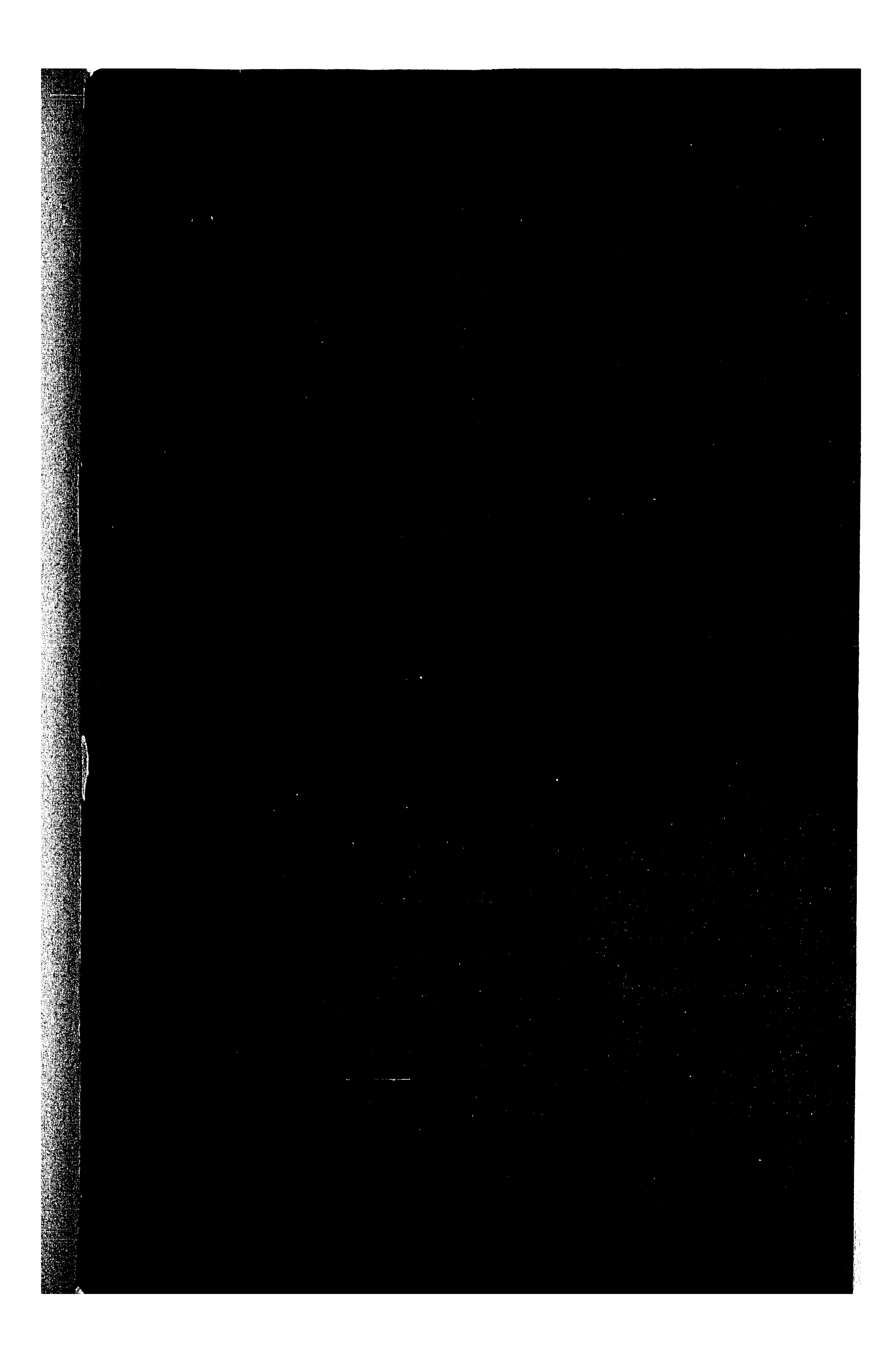
AVIS

Nous prévenons nos lecteurs que la Revue ne paraîtra pas pendant les mois d'août et de septembre, en raison des vacances. Néanmoins, la première année formera douze numéros, y compris ceux de novembre et décembre 1909 (nos 1 et 2). Par conséquent, les réabonnements partiront du mois de janvier 1911.

LA DIRECTION.

ERRATA DU NUMÉRO 8.

Page 156, ligne 21, lire *C'est,* au lieu de *C'es.*
Page 156, ligne 37, lire *indéfiniment,* au lieu de *définitivement.*
Page 161, ligne 31, lire *existe,* au lieu de *excite.*
Page 162, ligne 8, supprimer les guillemets au milieu de la ligne.
Page 164, ligne 20, lire *fut,* au lieu de *fût.*
Page 170, ligne 13, lire *fluide,* au lieu de *fiuide.*



Page 171, ligne 14, lire *tous les nombres*, au lieu de *tous le nombres*.
Page 171, ligne 31, lire *selon sa classe*, au lieu de *selon leur classe*.
Page 173, ligne 10, lire *sourdre*, au lieu de *sourde*.
Page 174, ligne 30, lire *réussissent*, au lieu de *réunissent*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.